

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Féminisme... comme il faut

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 62-64

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Féminisme... comme il faut

Il faut bien le dire, la première, je dirai même la seule cause des malheurs qui frappent la société, c'est tout au moins l'affaiblissement, sinon la perte de la foi chez un trop grand nombre. On ne croit plus à la parole divine : « Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît. » Cette parole est cependant infaillible, et si l'homme s'y conformait, tout changerait d'aspect.

Hélas ! l'orgueil, les intérêts personnels, le besoin de paraître, la confiance en soi-même, en ses propres forces, dominant tout le reste. Dieu est relégué au dernier rang et, au lieu de marcher sur ses pas, on veut le devancer et diriger toutes choses d'après ses propres vues.

Cependant Dieu réclame ses droits parce qu'il nous aime et parce qu'il veut le bonheur de ses enfants. Peut-être n'attend-il qu'un dernier effort de leur amour pour les délivrer et pour le sauver ?

Oh ! femmes chrétiennes, il vous appartient de seconder les désirs de ce Cœur divin en travaillant à raviver la foi dans les âmes ! Faisons comprendre autour de nous, dans nos familles, dans la société, dans le peuple, quelle est la faiblesse de l'homme, son impuissance et son incapacité, si Dieu n'est pas son premier principe.

Donoso Cortès, en développant dans un de ses thèmes l'importance de la prière, disait : « Ceux qui prient font plus pour le monde que ceux qui combattent. Si le monde va de mal en pis, c'est parce qu'il y a plus de batailles que de prières. Je crois que s'il y avait une seule heure, un seul jour où la terre n'envoyât au ciel aucune prière, ce jour et cette heure seraient les derniers de l'univers. »

La vénérable mère de Sales Chappuis répétait sans cesse : « L'homme est incapable de concevoir ce que la prière peut sur le Cœur de Dieu ; quand elle va jusqu'à ce Cœur, elle change son courroux en bienveillance. »

Voilà pourquoi nous devons toujours recommander la prière destinée à atténuer, à arrêter peut-être les châtements qui nous frappent et ceux qui nous menacent.

Joignons aussi à la prière une grande propagande de la Presse catholique, de l'Évangile, des lectures saines en écartant de nos foyers avec le plus grand soin toute cette littérature mauvaise, tous ces journaux indignes qui distillent le poison dans le cœur et dans l'âme de la jeunesse en lui enlevant la foi. Evitons d'acheter, dans les gares, ces livres que sèment à profusion des officines impies qui ont entrepris de déchristianiser les peuples, et répandons au contraire partout où nous passons de bonnes brochures, de bons tracts, en un mot tout ce qui peut contribuer à éclairer et à raviver la foi ! Que dans les conversations on ne craigne

pas de parler de Dieu, de prononcer ce nom que la prudence humaine et plus souvent la pusillanimité arrêtent sur les lèvres. On nous traitera de mystiques, d'illuminées ou d'exagérées : Qu'importe ? Ayons le courage de notre foi et de nos convictions.

La mauvaise presse cache son venin sous des apparences trompeuses. Elle entremêle habilement des paroles d'éloge en faveur de la charité et de la bienfaisance avec des critiques dédaigneuses à l'adresse de la foi. Elle attaque plus ou moins ouvertement l'intégrité du foyer domestique, cherchant à consommer la ruine de la morale pour atteindre plus sûrement la destruction de la foi. C'est le but secret qu'elle poursuit. Tenons-nous donc en garde contre cet ennemi ; c'est pour nous un devoir impérieux.

Un Archevêque écrivait naguère à ses fidèles :

« Je vous prie et je vous conjure de soutenir la bonne presse par tous les moyens, car tous les efforts de l'Eglise pour sauver les âmes ne seront rien si on ne réussit pas à endiguer l'inondation de la presse impie et immorale. C'est là, pères et mères de famille, votre plus grand et votre premier devoir... Vous êtes responsables devant Dieu de ce qui sera lu dans vos maisons : un seul livre athée ou immoral peut rendre inutile tout ce que vous avez sacrifié d'amour, de travail, d'argent et de soin pour l'éducation de vos enfants. »

« Chaque maison doit avoir son bon livre, son bon journal ; je ne saurais jamais assez vous recommander les œuvres de diffusion de la bonne presse. »

Voulez-vous, mères de famille, avoir des enfants sains de corps et d'esprit ? Rappelez-vous que deux ennemis s'acharnent contre eux : le mauvais camarade et le mauvais livre ; défiez-vous du second encore plus que du premier, il est plus dangereux parce qu'il est plus caché et plus sournois.